

La vérité de la croix est liée à la vérité de l'humanité du Christ.

Nous avons, tous et toutes, plus ou moins, des représentations mythiques, triomphantes de Jésus.

Il nous faut croire à son vrai visage d'homme.

Et donc, à sa vulnérabilité, à ses incertitudes, à son angoisse devant la mort.

Nous avons tous et toutes été habitués à une série de notions contradictoires, qui la plupart du temps, coexistent, avec une incohérence étonnante.

Par exemple, nous avons dans l'esprit : le Christ, puisqu'il était Dieu, savait qu'il allait ressusciter, et donc, que la mort ne serait rien pour lui.

Mais alors pourquoi l'angoisse de Gethsémani ?

Autre idée courante : le Christ a voulu mourir. Puisqu'il était Dieu, il ne pouvait rien subir, on ne pouvait rien lui imposer qu'il n'ait, préalablement voulu, décidé. "Puisque Dieu est tout puissant."

Mais qu'est-ce qu'une mort qui ne serait pas subie ? Et quel monumental clin d'œil entre le Père et le Fils que toute cette passion, si vraiment, ce n'était qu'un mauvais moment à passer, dont le Christ aurait été certain de sortir rapidement triomphant.

Au fond, une supercherie.

Autre idée saugrenue, mais tellement ancrée, celle de la mort de Jésus comme réparation infinie nécessaire pour une faute infinie à cause du caractère infini de l'offensé.

Comment dans cette perspective, le Christ qui entendait manifester, révéler un Dieu tendre et miséricordieux, pouvait-il supporter ce marché sanguinaire, cette atroce exigence divine de rachat qui contredit cruellement l'enseignement de Jésus sur un Père guettant le retour du fils prodigue, sur un berger partant à la recherche de la brebis perdue, sur le Royaume de Dieu où tout se donne et où rien ne s'achète.

Non, il est plus vrai de lier le mystère de la croix (cela reste un mystère) au mystère d'un Dieu qui est AMOUR et dont la "toute-puissance", dès lors, est tout autre que nous l'imaginons.

En nos esprits mal baptisés, mal guéris de rêver de puissance traîne toujours cette nostalgie d'un Dieu Tout-puissant.

C'est une tragique erreur.

Dieu est Amour, nous dit la Bible.

Et cela est autre chose.

La seule image de "Dieu" qui nous soit proposée, c'est Jésus-Christ.

Telle est "l'humanité de Dieu" comme parle Karl BARTH.

Ce qui semble bien être le plus vraisemblable c'est que la vie, le message de Jésus ont paru insupportables aux dirigeants de son peuple.

Jésus n'a pas eu besoin de "vouloir" mourir.

Ce qu'il voulait, c'était dire la vérité de son Père. Coûte que coûte, quoi qu'il arrive. Cette tâche était périlleuse.

Rappelons-nous quelques paroles de Jésus, on comprend qu'elles aient choqué certains.

*"Si on prend ton manteau, donne encore ta tunique."*

*"Que le plus grand parmi vous soit le serviteur de tous."*

*"Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent."*

*"Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat."*

Et des tas d'autres paroles et gestes de Jésus.

Qu'il ait su vers quoi il marchait, voilà qui est plus probable.

Jésus connaissait les forces auxquelles il osait s'opposer.

Il savait comment Jérusalem traitait ses prophètes.

Sa croix n'en est pas moins une vraie croix, son angoisse devant la mort une véritable angoisse, et sa mort une vraie mort.

*"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". DÉSESPÉRANCE TOTALE.*

Le mystère du Vendredi Saint sera célébré et vécu tant que des hommes et des femmes, fidèles à l'Esprit de Jésus, donneront leur existence pour vaincre la loi de la jungle, le racisme, la suffisance des puissants, l'exploitation de l'homme par l'homme et pour mettre à leur place un esprit de service, de solidarité, de respect, de liberté, de fraternité, d'amour.

